

**Homélie pour le 3<sup>ème</sup> Dimanche ordinaire**  
**Messe des nations – église St Martin (Poitiers Sud)**  
*22 janvier 2012*

Les textes bibliques de ce dimanche soulignent la disproportion entre ce que nous sommes et l'étendue de la mission.

C'est tout particulièrement évident dans le livre de Jonas.

D'ailleurs celui-ci, Jonas, mesurait bien cet écart.

Appelé par Dieu pour prêcher dans la ville de Ninive, il a pris peur, il s'est sauvé, et vous savez où il s'est retrouvé ? Dans le ventre de la baleine.

Mais Dieu montre l'exemple : il ne se laisse pas décourager par le premier « non » de Jonas.

Il l'appelle et l'envoie à nouveau.

Ce constat vient équilibrer une manière qui pourrait être trop rapide d'entendre d'autres affirmations des textes de ce dimanche.

En effet, il est aussi question de promptitude dans ces textes.

Je pense ici à la manière dont répondent ceux que Jésus appelle dans l'Evangile.

Sitôt Jésus les appelle, Simon et André, Jacques et Jean, sitôt ils se lèvent et le suivent.

Or, il n'en fut pas de même pour Jonas.

Faut-il comprendre que si ce n'est pas tout de suite, c'est jamais ?

L'histoire de Jonas nous montre que non.

Ceci me semble important à souligner aujourd'hui.

Vous savez, la sagesse, c'est de toujours chercher à équilibrer ce que l'on est par ce que l'on est pas, ou que l'on est moins.

Que ceci soit au plan personnel, comme au plan d'un groupe et même d'une société.

Je suis de ceux qui pensent qu'un peu de sucre ne nuit pas à l'amertume du café, l'équilibre plutôt, n'en déplaît aux partisans du régime sans sucre.

C'est le mariage des saveurs qui fait la qualité d'un plat ; se pourrait-il qu'il en soit de même dans un pays, dans une Eglise.

Ici, il s'agit du mariage de personnes de cultures et d'ethnies différentes.

« Il y a le jour, il y a la nuit ; il y a le jour et la nuit ». Je crois avoir entendu chanter cela ces derniers temps.

Notre foi ne fait qu'articuler des réalités différentes, et d'abord au cœur de Dieu : le Dieu des chrétiens est Trinité, communion des personnes.

Et c'est aussi la communion de l'homme et de Dieu en la personne de Jésus-Christ.

Pour en revenir à la Bible et à ce qu'elle révèle de nos modes de vie, une société qui vit dans la rapidité devra plutôt chercher à se laisser du temps.

Alors que nos pratiques et nos techniques nous habituent au tout tout de suite, il est plus que jamais nécessaire de donner du temps au temps.

Même si l'on apprécie que quelqu'un réponde à ses mails presque en instantané, certaines réponses sont plus respectueuses de la personne et de ce qu'elle attend, si elles savent prendre le temps de la réflexion, voire de la consultation.

Dans l'histoire de Jonas, Dieu a su être patient avec Jonas.

Même si celui-ci a d'abord refusé de recevoir la mission, Dieu ne s'est pas découragé et lui a adressé un nouvel appel.

Comprenons que Dieu compose avec la réalité ; il nous enseigne qu'attendre ou espérer l'idéal c'est ne jamais rien faire ni tenter.

Finalement, qu'est-ce qui compte ?

A l'écoute de la Bible ce dimanche, je réponds deux choses :

1- Se mettre en route.

2- Se mettre à la place qui est la nôtre « Venez derrière-moi ».

Une troisième chose importe, c'est que nous sachions accueillir les choses plutôt que de chercher à mesurer les fruits de ce que nous entreprenons.

J'ai parfois entendu ce dicton : « ce n'est pas en tirant sur un brin d'herbe qu'il va pousser plus vite ».

Et puis, notre lot n'est-il pas de seulement voir le brin d'herbe pousser sans jamais le voir à sa totale maturité.

Et justement, avez-vous remarqué comment débute l'Évangile aujourd'hui ?

« Jésus disait : "Les temps sont accomplis, le règne de Dieu est tout proche." »

Durant notre vie, sur la terre, nous ne serons témoins que de la proximité du règne de Dieu, et non pas de sa présence.

Finalement, c'est la déception qui est notre lot, la déception ou la frustration.

Et cela, même dans l'Église.

Il m'est arrivé de rencontrer des personnes qui pensaient qu'en faisant un pas de plus dans l'Église elles allaient toucher enfin le Royaume.

Qu'ont-ils vu ? Nous-mêmes !

Nous ne sommes ni la source ni le terme.

Nous sommes précédés.

Chercher à cueillir les fruits, c'est prendre une place qui n'est pas la nôtre.

Un grand écrivain français Roger Martin du Gard a parlé, pour le dénoncer, du « fétichisme de l'absolu ».

Un autre écrivain, Pierre Juliet, commente cela : « Quand j'ai rencontré ces mots, j'ai immédiatement pris conscience que presque jusqu'à aujourd'hui, j'ai donné dans ce fétichisme, lequel m'a bien souvent détourné de la vie, du terrestre, des joies toutes simples que celui-ci pouvait m'accorder ».

C'est aussi ce que dit Jean Cocteau par cet aphorisme : « J'ai trop voulu être, et j'ai oublié de vivre ».

La vie, c'est justement ne qui vient briser notre rêve d'idéal ; la vie elle nous montre que l'idéal n'a pas à être oublié, il ne peut rester que devant nous, que comme un projet qui, parce qu'il n'est jamais atteint, nous permet de faire la seule chose qui compte, avancer, et comment avancer si on ne commence pas par se lever.

« La Parole de Dieu fut adressée à Jonas : "Lève-toi" ».

Dans l'Évangile, Jacques et Jean sont assis lorsque Jésus les rencontre et les appelle.

La disproportion est donc notre ordinaire, et elle se situe avant tout entre ce que nous sommes, ce que nous faisons, et le Royaume de Dieu.

Permettez-moi de vous lire quelques lignes d'un article du théologien jésuite Christoph Theobald, « Du goût de vivre en citoyen. Point de vue d'un théologien. » Etudes janvier 2012, p. 67-78.

« L'Église et la théologie risquent toujours d'identifier ce Royaume, trop rapidement, à son propre espace ecclésial ou au Christ (cf. par exemple *Verbum Domini*, N° 93) alors que Jésus lui-même et l'Église naissante se sont décentrés par rapport à la « venue » du Royaume dans l'histoire des hommes (cf. Lc 7, 23 et Ac 20, 25). [...]

Avec ceux qui lisent aujourd'hui la Bible sans partager nécessairement notre expérience de foi, il faut donc accepter de ne pas savoir d'emblée de quel Dieu est ce Royaume en train d'advenir mais de se le laisser dire, par surprise, au fur et à mesure que l'expérience même de lecture et de discernement du moment présent avance sur le plan collectif et individuel. » p. 74

En ce début d'année, alors que nous vivons dans quelques semaines des élections importantes, je voudrais vous inviter à deux attitudes.

Avant tout, un des services que nous, les chrétiens, nous pouvons rendre à la société, là où nous exerçons notre diaconie si vous voulez, c'est de nous lever et de nous mettre en route, et ce, bien que nous sachions les limites de ce que nous disons et faisons, et bien sûr nos propres limites.

Ensuite, n'oublions jamais que l'Évangile nous appelle à la sainteté et non pas à la pureté.

La pureté, ou tout au moins la recherche de la pureté, conduit aux pires choses qui soient : l'intolérance, les purifications ethniques, la xénophobie ; et en soi-même, elle conduit à l'illusion ou à la déprime : je ne suis pas comme je voudrais être.

Et tout cela, parce que la pureté, c'est le refus de la réalité ; le refus du mélange, le refus du métissage, le refus des imperfections.

Au contraire, la sainteté, elle se réjouit de la réalité et elle sait bien que celle-ci est toujours mélangée ; et surtout, ce mélange, cette mixité, il n'est pas une limite, il est notre richesse.

**Mgr Pascal Wintzer**  
*Archevêque nommé de Poitiers*